

Méfiance, les «Ex» reviennent !

Entre vendre des cafés ou des boniments moulus à la télévision, l'un des journalistes vedettes de la chaîne Al Jazeera, Ghassan Bendjeddou, a finalement fait le choix du petit écran. Au moins à la télévision, on ne casse pas la vaisselle, le breuvage est décaféiné, et donc pas de risque d'insomnie. L'année dernière, Ghassan Bendjeddou avait claqué la porte d'Al Jazeera pour incompatibilité d'humeur et d'amour, face aux événements de Syrie. Il avait donc annoncé, à notre grand soulagement, qu'il quittait la profession pour exercer un métier plus noble, celui de cafetier. Sans hésitation, et sans le brin de rancune d'usage, nous lui avions souhaité beaucoup de succès dans son nouveau sacerdoce. Rien ne me reconforte autant que des adieux à des confrères, avec l'assurance de pouvoir les nommer en tant qu'«Ex»⁽¹⁾. Bendjeddou avait d'autres atouts, puisqu'il était parti, avec la chaude bénédiction de Karadhaoui qui ne regardait jamais à la dépense sur ce chapitre. Seulement, le matois avait décidé d'écourter la joie des adieux et de jouer les revenants, camouflé dans un drapeau iranien.

Il y a quelques mois, le rusé⁽²⁾ Bendjeddou a annoncé le lancement d'une chaîne de télévision satellitaire privée Al-Mayadine, émettant à partir de Beyrouth, sa ville d'adoption. Survenant après l'ouverture du champ audiovisuel, proclamée par notre hermétique pouvoir, jadis révolutionnaire aujourd'hui révoltant, la nouvelle a laissé libre cours

aux supputations. On a commencé par un plan large incluant les amis et les sympathisants de l'Iran, dont le barbu que vous savez, pour finir par quelques titres de presse susceptibles de pactiser avec le diable. Or, dans ce cas précis et dans ce cas seulement, il était inutile de diaboliser des «investisseurs» nationaux, ces derniers ayant d'autres chats à fouetter, si l'audace est permise.

Je vous rassure donc tout de suite : il n'y a aucune preuve, absolument aucune, qu'un promoteur national ait été associé, de près ou de loin, au grand projet télévisuel du cafetier repent. Restons vigilants malgré tout, quoique du point de vue de nos futurs «Ex» la chose ne serait pas impossible, même si elle paraît un peu fort de café, si l'expression est de mise dans le sillage de Bendjeddou. Samedi dernier donc, le journal électronique *Middle East Transparency* (<http://www.metransparent.com/>) a annoncé que la télé du vire-voltant Ghassane, qui devait diffuser à la mi-mars, risquait de ne jamais voir le jour.

Et c'est là que l'histoire devient intéressante : la raison du report ou annulation du projet serait le tarissement brutal des sources de financement. D'abord, précise le journal, c'est Bahdjat Suleïmane, le fils de l'ancien chef des services de renseignements syriens, qui aurait fermé la pompe à fric, comme on dit. Dans la foulée, les autorités iraniennes qui auraient donné leur aval et le chèque qui va avec, au projet du

dribbleur Bendjeddou, auraient procédé au réexamen de leur participation financière. Les Iraniens, non contents d'entretenir le Hezbollah et ses dépendances, financent en effet la chaîne de propagande Al-Alam. Les dirigeants d'Al-Alam ont été ennuyés par l'arrivée imminente d'une chaîne de la même obédience, mais concurrente. Ils ont protesté auprès de Téhéran et ont fait valoir que le lancement de la chaîne Al Mayadine ne servirait qu'à gêner Al-Alam. Sans compter que le sieur Ghassane pouvait être un adorateur de Bachar, mais n'en restait pas moins la brebis égarée (susceptible d'être une taupe) de Karadhaoui. Or, ce dernier qui a lorgné un moment vers le Hezbollah, lorsqu'il guerroyait à corps libanais défendant contre Israël, vient de se raviser.

Comme l'Iran et son subrogé libanais le Hezbollah continuent à soutenir, contre vents et marées printanières, le régime de Bachar, par ailleurs combattu par Karadhaoui, la cassure était fatale. Le maître-confesseur de la chaîne Al Jazeera vient de débaptiser le Hezbollah en Hezbollahi, remettant ainsi le sort du supposé fer de lance arabe face à Israël, entre les mains impuissantes de la déesse de la Djahilia, Al-At. On peut donc se demander si la nouvelle enseigne octroyée par le chef d'antenne du Qatar au Hezbollah ne serait pas étrangère aux malheurs de l'ancien directeur du bureau d'Al Jazeera au Liban. En attendant que la bonne nouvelle (celle du maintien de Bendjeddou en cafétéria) se confir-

me, on peut constater que la crise avec Dubaï ne semble pas favoriser les desseins de Karadhaoui.

Si ses desseins prophétiques sont quelque peu contrariés, le titre d'imam suprême octroyé par ses fidèles est déjà d'un effet revigorant pour le sénescence homme de Dieu et accessoirement de l'émir. Alors que le chef de la police l'a déjà lâché pour s'en prendre à un autre prédicateur du même sérail, Karadhaoui peut constater que ses anciens concitoyens égyptiens ne le suivent pas en tout et partout. C'est le cas de l'acteur Adel Imam qui s'accroche mordicus à sa lubie d'un Bachar Assad, «ultime rempart» contre l'hégémonie sioniste. Tout comme Karadhaoui, Adel Imam a ses raisons d'aimer ou de haïr, de se soumettre ou non aux injonctions du «Vatican» arabe domicilié à Doha. L'acteur comique et cible préférée des islamistes est sûr d'une chose au moins : s'il a été condamné à trois ans de prison pour «atteinte à la religion», c'est parce qu'il a proclamé son soutien au régime de Damas. En ce moment, il n'est pas très bon en Égypte de s'opposer à Karadhaoui, éminence grise du mouvement des Frères musulmans. Un mouvement qui semble avoir signé, comme en 1952, une alliance tactique avec le système qui a engendré Mubarak et qui lui cherche un autre successeur, susceptible de lui assurer quelques décennies de répit.

A. H.

(1) Ce qui me rappelle le cas de ce confrère qui s'était qualifié d'ex-



Par Ahmed Halli
halliahmed@hotmail.com

journaliste, dans un moment de lucidité, et qui est revenu dans la partie, parce ce que le journalisme on peut y entrer et en sortir au gré des situations et des opportunités. Le journalisme, pour peu que vous sachiez manœuvrer et sauter les obstacles, peut vous mener loin, et même juste à côté, sur les bancs de l'APN. Béni soit le RND, la providence des ambitions contrariées !

(2) Il y a des personnes dont la physiologie chafouine, même refaite ou ravalée, vous lance des signaux avertisseurs, semblables à ces bips de la censure en usage sur le petit écran. Malheureusement, il faut du temps et beaucoup de batailles perdues pour être en mesure de capter ces messages.

POUSSE AVEC EUX !

Par Hakim Laâlam

laalamh@yahoo.fr
laalamhakim@hotmail.com
hlaalam@gmail.com

Et par voie maritime, par la mer, vous y avez pensé ?

Législatives du 10 mai 2012. Seulement 7 nouveaux partis agréés hier par les autorités.

Attention Dahou ! C'est moins bien que les autres fois. Y a du relâchement !

Le concept est nouveau et nous le devons aux habitants de la ville de Béjaïa. Des habitants très en colère qui, au lieu de se conformer au manuel classique des «habitants très en colère» qui stipule, entre autres, le recours à la fermeture d'une route menant à leur ville, ont carrément opéré une révolution. Ils ont fermé les trois routes donnant accès à Béjaïa ! La Route Nationale 9, fermée ! La Route Nationale 12, fermée ! Et la Route Nationale 26, fermée ! Le caractère innovant de ce processus de tri-fermeture, c'est le bouquet final. Une fois tous les accès à la ville obstrués, les habitants très en colère sont allés se rassembler devant la Wilaya pour y tenir sit-in. Du coup, les autorités locales ont fait appel au service d'ordre. Le service d'ordre, voyant que ses effectifs locaux ne pouvaient suffire à contenir une telle colère, a fait appel aux services d'ordre voisins, d'autres localités. Et là, boum badaboum ! Pas de renforts, bien évidemment ! Les trois routes donnant accès à la ville ayant été fermées avant. Génial ! Proprement lumineux ! Que peut faire alors le régime d'habitude confronté à la fermeture d'une seule et unique route à la fois ? Renforcer les effectifs des forces antiémeutes sur place, dans la ville même ? C'est une option. Sauf qu'elle implique une mobilisation quasi permanente de milliers d'hommes dans un petit périmètre. Ce qui induit des frais supplémentaires

colossaux en ces temps de crise. Ainsi que des répercussions psychologiques sur le mental des membres des brigades anti-colère cantonnés longtemps dans des espaces forcément confinés et pouvant développer à la longue des formes dangereuses de claustrophobie. Il y a bien une autre option. Celle du parachutage des renforts. Eh oui ! La voie aérienne pour faire face au tri-coupage des routes. Joint par téléphone mobile, sur une ligne prépayée pour éviter au maximum les écoutes, un membre du collectif des habitants très en colère nous a révélé que même cette option répressive hélicoptérée avait été envisagée par les protestataires. Une commission ad hoc travaille là-dessus. Et une parade aurait été trouvée. Coupler les fermetures multiples de routes à l'allumage de nombreux feux de pneus et autres objets dégagant des fumées fortement noires lors de leur combustion, l'objectif étant de rendre la visibilité au-dessus de la ville nulle, et donc d'empêcher tout atterrissage d'hélicoptères ou tout largage de renforts par voie aérienne. Une solution pas très bien vue par la frange écolo des habitants très en colère. Ils craignent que ces nuages toxiques ne rajoutent encore à une situation environnementale déjà catastrophique dans la vallée de la Soummam. Bien sûr, il y aurait bien une troisième option, celle de la négociation citoyenne et du dialogue concerté entre administrés et administration. Mais vu l'état actuel du réseau routier, au regard de tous les accès bloqués vers la ville, et n'ayant pas d'hélico à ma disposition, je n'ai pu suggérer cette voie-là. Quel dommage ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.



Publicité

MAXI
SONT NOS ATOUTS

MAXI
SONT NOS OFFRES SALONS

www.citroen-algerie.com
INFO CLIENT : 021 84 92 94

MAXI OFFRES
SPÉCIALES SALON DE L'AUTOMOBILE

REMISES DE
40.000 à 200.000 DA